

UNIVERSITÉ BORDEAUX II

Cours d'introduction à la sociologie générale

Marine Guerin

Grands couples d'opposition de la sociologie classique :
l'holisme/individualisme, L'explication/compréhension et schéma
général social

I- HOLISME ET INDIVIDUALISME

LE HOLISME DE TRADITION FRANÇAISE

Historiquement la conception holiste est la plus ancienne. On la retrouve notamment avec Saint Thomas D'Aquin. Chez Platon et Aristote, la cité et collectivité sont supérieures à l'individu et doivent prévaloir sur l'individu. L'église est notamment supérieure.

Le théoricien le plus classique des holistes, est Emile Durkheim (*voir fiche sociologue*). Les êtres seraient doués d'une « conscience collective », conscience portée par des institutions macro sociales tels que l'Etat, doué aussi de volonté.

Les conduites individuelles sont régies par les contraintes sociales qui pèsent sur eux et sur l'extérieur

Si les individus respectent ces **normes** c'est parce qu'ils partagent des **valeurs** communes par une adhésion presque libre, elles sont intériorisées par les individus.

Le respect de ces normes assurent, constituent pour les individus des ressources indispensables. Le processus de la **socialisation** est essentiel et permet l'intériorisation des normes.

Dans la période récente, et après l'affaiblissement de la sociologie anglo-saxonne, deux courants plus récents se sont inscrits dans cette inspiration holiste :

1. Le premier est « **néo structuraliste français** », c'est un courant qui s'inspire du marxisme et du structuralisme.

Philosophe Louis Althusser, auteur en 1965 de *Lire le capital*, et voir Michel Foucault. C'est un holisme absolu plus philosophique. « Les structures se servent de nous pour se reproduire. »

2. **Structuralisme génétique** : constance, mixité et de génétique, reproduction. Représenté en France par Pierre Bourdieu. Il s'agit là d'un holisme nuancé. Le structuralisme génétique est sans doute responsable des phénomènes macro sociaux que dans la mesure où ils sont eux même déterminés (produits) à le faire.

Déterminé par quoi ? Ce que nous montre Bourdieu, c'est que les individus reproduisent un ordre social qui leur est généralement opposé. Ils sont eux même des « **agents** » de la reproduction d'un ordre social foncièrement inégalitaire. (Exemple : Les individus construiraient eux même les murs de leur prison). Un autre processus intervient : les processus propre à l'**habitus**.

L'INDIVIDUALISME

Les phénomènes sociaux ne sont que des produits, des agrégats de conduites individuelles. Dans ce cas aussi on peut distinguer un individualisme radical et méthodologique.

Ces phénomènes sociaux, sont le fruit de notre représentation. Si on les imaginait autrement, ils seraient autrement. Vision constructiviste de la réalité sociale, ce sont les acteurs qui construisent la réalité. Un athée peut accepter la position de Dieu. C'est une position que l'on peut qualifier de nominaliste, les choses existent lorsque nous les nommons.

Du point de vue de la production c'est l'individu qui est premier, le social ne vient qu'ensuite parce qu'il n'est qu'une production individuelle.

On explique la mode, phénomène social, comme le produit de

introduction à la sociologie générale

tendance mimétique.

Durkheim se méfiait beaucoup des explications individuelles « Quand on veut expliquer un phénomène social par la psychologie on peut être sûr de se tromper ».

Existence propre, on se refuse de traiter les phénomènes macro sociaux comme des acteurs de conscience ou de volonté (différent de Durkheim). L'Etat est un acteur mais ce sont des exceptions.

Mais, seuls les individus sont de véritables **acteurs**. Ce sont les conduites individuelles qui en s'agrégeant constituent les phénomènes sociaux.

Les acteurs sociaux sont dans un monde de structure, de normes, de contrainte relative.

Cet individualisme reconnaît une influence sur les conduites individuelles et donc, une influence indirecte sur les phénomènes macro sociaux qui par l'intermédiaire d'individus prennent des décisions en fonction des situations dans lesquels ils sont. Ce sont bien des individus qui décident de leurs actions en fonction du contexte dans lequel nous sommes.

HISTORIQUE

- Après une domination au 19^{ème} siècle où le holisme a prévalu, l'abondance individualiste.
- Au cours des années 60-70: retour de l'acteur, de l'action dans les phénomènes macro sociaux.

Il y a alors une double influence :

⇒ de l'économie classique dite « néo utilitariste » James Colman:

Il explique les phénomènes macro sociaux comme l'agrégation de conduites individuelles. Il pense que ses conduites individuelles sont dirigées essentiellement par la *recherche de l'intérêt optimal* de

introduction à la sociologie générale

l'acteur.

⇒ La 2^{ème} influence plus nuancée nous vient de la tradition néo kantienne allemande, et en particulier aussi de Max Weber.

Cette analyse est particulièrement affinée. Les phénomènes macro-sociaux sont le résultat de conduites individuelles intentionnelles orientées par les significations que les acteurs individuels attribuent aux situations sociales dans lesquelles ils se trouvent. C'est en fonction du sens que les individus reconnaissent le contexte dans lesquels ils se trouvent.

Raymond Boudon propose de résumer l'individualisme par l'équation suivante :

$$M = f \{m [S (M')]\}$$

Ca se lit comment ? Tout phénomène social M est une fonction d'agrégation (f) des actions individuelles (m) qui dépendent elles-mêmes de la structure de la situation (S) dans laquelle se trouvent les acteurs, cette situation étant elle-même affectée par des données macro-sociales (M').

trois groupes de facteurs :

les situations sociales (1) + les logiques de l'action (2) + Processus de composition des actions individuelles (3) = phénomènes macrosociaux

Essentiel à retenir dans cette analyse :

Aucun de ces facteurs n'explique à lui seul les phénomènes macro-sociaux. Le social ne produit pas mécaniquement le social, il ne fait que définir les données dont les individus tiennent éventuellement compte.

Une explication est dite individualiste lorsqu'elle fait explicitement du phénomène M la conséquence du comportement des individus appartenant au système social dans lequel M est observé.

Quelle est la démarche individualiste ?

Dans l'individualisme méthodologiques on fait face à deux problèmes :
Retrouver les **raisons** des conduites des acteurs et **comprendre** les processus d'agrégation.

Il y a deux conceptions opposées de l'essence de la réalité :

- Déterminisme: conception du caractère plus ou moins contraint, libre des conduites individuelles.

Runciman, auteur anglais, montre que dans toute situation, un individu a trois possibilités : Exit, Voice (donner de la voix, se révolter ouvertement) & Loyalty (loyauté, accepter sans rien dire)

- Camp holiste/individualiste, il existe des positions nuancés qui rendent compte à la fois des influences sociales.

Boudon représente cette voie intermédiaire: « Les individus font leur histoire mais ils la font dans des conditions qui n'ont pas choisis et ils ne le savent pas l'histoire qu'ils font. »

II- EXPLICATION ET COMPRÉHENSION

Deuxième opposition qui traverse l'histoire de la sociologie : opposition entre explication et compréhension qui renvoie à la querelle du positivisme.

Le positivisme : philosophie de la connaissance qui est née en France, au 19^{ème} siècle, elle renvoie aux principes d'Auguste Comte ; Concurrencée par une autre philosophie de tradition allemande qui oppose à cette vision, une vision dualiste.

Cette dernière distingue les sciences de la nature et sciences sociales (= sciences de l'esprit).

Il s'agit d'une position assez forte et même fondamentale puisqu'il ne s'agit plus d'une opposition sur la nature de la réalité sociale (individualisme, holisme) mais **d'un débat sur la nature des sciences sociales.**

L'ÉPISTÉMOLOGIE POSITIVISTE :

Cf. mon cours d'épistémologie ou une partie se consacre pleinement au conflit méthodologique.

On retiendra quatre énoncés qui caractérisent la philosophie positiviste :

(1) Premier énoncé, la science est la forme supérieure de la connaissance. Il existe une démarche, une manière qui est scientifique. Autoritaire, la tradition est une source de connaissance qui s'impose par la seule forme de la tradition.

(2) Le positivisme affirme que la connaissance doit se référer à la science => Scientisme. Selon Auguste Comte le meilleur d'une société serait dirigé par des sociocrates (sociologues).

Heureusement qu'elle n'a jamais été mise en œuvre.

(3) La science doit être totalement indépendante de toute subjectivité individuelle ou collective. Un seul objectif : celui de la vérité objective à l'exclusion de toute autre visée esthétique ou morale. La science ne doit pas être normative. Elle n'a rien à dire sur la meilleure façon de diriger et gouverner les sociétés, sur les normes que l'on doit suivre, les valeurs auxquelles on doit aspirer. **Il doit être dit ce qui est et non ce qui doit être.**

(4) On entre dans les considérations méthodologiques c'est-à-dire la scientificité.

Le positivisme refuse que l'on fasse intervenir des phénomènes non empiriques, pas appréhendables.

Conséquence de cette position : il exclut en principe la recherche des causes parce que les positivistes pensaient que les causes ne sont pas observables.

La cause est inconnaissable parce que toute chaîne de causalité, explicative est infinie. On peut toujours à la suite d'une explication poser la question pourquoi. Il n'y a jamais, même dans les meilleurs explications, un cas qui ne suscite pas obligatoirement une question pourquoi la preuve en est un enfant demande toujours pourquoi. Elles doivent être en principe exclues de l'explication. Si la notion de cause n'est pas prise en compte quel est la démarche ? Etablir des relations

introduction à la sociologie générale

entre des phénomènes observables. Les causes étant inaccessible doivent être délaissés au profit des lois, des régularités empiriques, relation constante entre les choses. Quand on lâche un objet qui a une masse, il choit en direction de la terre. On va expliquer par des lois. Quand on a un phénomène singulier on recherchera dans quelle mesure il peut être déduit d'un phénomène plus large en fonction d'une loi.

Dans le domaine des sciences sociales, le sujet est problématique parce que nous étudions des phénomènes humains qui existent.

Ce principe prescrit d'évacuer tout appel à la subjectivité humaine dans la démarche scientifique sous quel domaine. Il faut évacuer tout les jugements de valeur. EX: un objet est beau, « ce tableau est rouge » réalité, rapport de ce tableau = moi, mon jugement, il dit éventuellement quelque chose sur le sujet mais rien sur l'objet.

La beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Rejeter l'évidence car elle est subjective.

Rejet de toute connaissance profane (non scientifique) intérieure. Il faut écarter toutes les **pré-notions** (notions que l'on a, à priori sur la réalité). S'agissant de la réalité sociale, nous avons une multitude de prénotions.

Les règles de la méthode sociologique : En bref, oublions ce que nous croyons savoir sur l'objet que nous allons étudier.

Le discours des acteurs doit être tenu pour suspect. Les raisons profondes doivent être reconstruites par le sociologue. Elles doivent être reconstruites à partir des actes.

Durkheim a écrit un ouvrage sur *le suicide*, pour mettre en pratique ses recommandations scientifiques. Il prit pour premier objet de sa méthode, le cas de l'individu qui ne pouvait plus parler.

Il ne lit pas les nombreuses lettres qui expliquent les suicides : ces explications ne suffisant pas.

La seule connaissance vraiment valide est celle qui est produite par l'observateur désintéressé (savant) à partir de la seule observation empirique.

Les règles de la méthode sociologique est un manifeste écrit par E.DURKHEIM (*je vous conseille de lire ma fiche auteur*).

«il faut expliquer les faits sociaux comme des choses », signifie deux choses. Tout d'abord, la distinction entre le sujet et l'objet doit être totale. Une chose n'est pas un sujet. Tout ce que le sujet croit connaître de la réalité sont des **pré notions**. Les faits sociaux selon

introduction à la sociologie générale

Durkheim : « est fait social, toute manière de penser, d'agir et de sentir extérieure à la réalité et doué d'un pouvoir de **coercition** dans lesquelles s'opposent à lui ».

Pour le positivisme, les phénomènes sociaux peuvent être comme des sciences exactes, comme des lois physiques, biologiques, etc. Ces lois sont indépendantes des désirs des acteurs. Les acteurs subissent ces lois. Il existe des structures sociales qui nous déterminent à faire ce que nous faisons. Des modèles économiques, de comportements dont on constate très facilement qu'il est très difficile de ne pas les respecter.

FACE AU POSITIVISME IL EXISTE UNE CRITIQUE THÉORIQUE QUI VIENT DE LA TRADITION ALLEMANDE

Cette critique pose deux types de sciences : sciences de la nature (universel) expliquent partout sous la même forme et sciences sociales. Elles permettent d'énoncer des lois universelles explicatives, indépendamment de l'observateur sans chercher à les comprendre.

Etant des êtres humains nous pouvons faire des hypothèses. En revanche les sciences sociales sont concernées par l'historique, elles concernent des phénomènes qui sont uniques. (Prise de la Bastille, élection de Sarkozy, unique).

Ces sciences sociales ne relèvent pas de l'explication mais de l'**interprétation** par la **compréhension pour la raison** selon laquelle l'objet étudié est un phénomène humain et donc, qu'on peut le comprendre directement ou indirectement.

Dilthey écrit « nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique ».

Finalement cette opposition entre expliquer et comprendre est simple, claire. Les phénomènes naturels on peut les expliquer par les causes. Les phénomènes humains, donc les phénomènes sociaux on doit les expliquer par des raisons. La cause de la chute de la météorite est extérieure à elle.

Cette opposition plus ou moins tranchée, amoindrie, affaiblie.

Pour Le sociologue M. Weber les choses sont plus complexes. Il affirme que les sciences sociales ont un privilège que les sciences de la

introduction à la sociologie générale

nature n'ont pas. Ce privilège est de pouvoir aller plus loin dans l'explication.

Elle procède en deux temps, il faut rechercher la signification de la science sociale, sens que les acteurs donnent à leur conduite. On doit effectuer une **démarche compréhensive**.

Dans un second temps, on doit soumettre le résultat de cette interprétation. Ce résultat doit être soumis à un test de vérification empirique c'est la **Démarche explicative**

Cette interprétation est une construction subjective mais elle n'est pas certaine, elle est hypothétique.

Donc, la compréhension fournit des hypothèses, dans un second temps je vais vérifier ces hypothèses.

Dans *L'éthique protestante et esprit du capitalisme*, il suit cette double démarche. Il tente d'expliquer le développement du capitalisme dans les sociétés de culture protestante puis Il va chercher à comprendre le comportement. La thèse qu'il formule est que le comportement capitaliste est l'accumulation incessante de capital afin de le réinvestir pour obtenir encore plus de capital.

La compréhension n'est pas une pure science des significations. Comprendre ce n'est pas chercher à deviner. Ca doit être reconstruit par l'observateur puisque les acteurs sont rarement conscients des véritables moteurs de leurs conduites.

Pour le courant de la sociologie compréhensive. La connaissance de la réalité sociale passe nécessairement par la **prise en compte des motivations des acteurs** parce que la réalité sociale n'est pas autre chose d'action individuelle. On ne peut donc connaître la réalité sociale qu'en référence aux sens que les acteurs donnent à leur conduite, même si leurs **sens** ne leur est pas toujours totalement conscient.

Ils ne sont pas déterminés à faire ce qu'ils font. Ils agissent en fonction de la façon dont ils perçoivent la situation dans laquelle ils se trouvent, et les objectifs.

III- PRÉSENTATION DES ANALYSES ET DES GRANDES PROBLÉMATIQUES SUR LA SOCIOLOGIE GÉNÉRALE.

Il existe trois sortes de problématiques que nous allons étudier : l'ordre social, l'action sociale et le changement social.

ORDRE SOCIAL :

Rappelons un certain nombre de postulats de bases :

Ordre social : Ensemble des activités humaines regroupées sous le nom d'interaction. Niveau micro sociologique. Elles consistent en échange de toutes sortes : d'informations, de biens et de services. Ces échanges donnent lieu à des interactions dans quelque domaine que ce soit.

Système social : cadre dans lequel les interactions se déroulent, niveau macrosociologique. Le système social est constitué par l'ensemble des interactions qui se produisent entre les individus qui appartiennent à une même communauté. Dès qu'il y a une organisation quelconque (une famille, une entreprise, une société, société française, la religion catholique), on peut parler de système social. C'est donc une notion générique qui s'applique à des entités très différentes.

La problématique de l'ordre social est relative aux conditions de possibilités et de maintiens de l'interaction sociale (sans laquelle il n'existe pas de réalité sociale, de vie sociale, de société).

- **Comment les sociétés se maintiennent-elles ?**

Il y a deux types de réponses en fonction du niveau sociale:

- ✓ Du point de vue des individus (micro)

Si l'on se place du point de vue des individus : comment la solidarité et la coopération sont-elles possibles entre la société ? Comment les individus font-ils société ?

- ✓ Du point de vue de la société (niveau macro)

On peut également se placer du point de vue de la société et se demander comment la société parvient à réguler les conduites individuelles ? Et à maintenir son intégration ?

A l'origine, la société privilégie l'ensemble sur les individus. Donc on a d'abord posé cette question pour la société au niveau macro.

Aujourd'hui on tente de prendre en compte tout à la fois, le niveau macro et microscopique, le social et l'individuel.

Nous pouvons distinguer désormais deux perspectives :

- Une Classique, où la société est perçue comme un système fonctionnel
- Une Constructiviste où la société est conçue comme un processus d'actions et d'interactions.

Au 17^{ème} et 18^{ème} siècle, la réponse est assez simple : mythe fondateur, **le contrat social**. Comment se fait-il qu'il y ait un ordre social, une solidarité, des relations possibles ? Parce qu'ils ont passé entre eux à une certaine époque, un contrat social. Les individus auraient librement convenu de respecter un certain nombre de règles.

Pour la sociologie classique, la solution à cette question se trouve généralement au niveau de la **sphère culturelle**. Les individus dans une collectivité donnée partagent des **valeurs** communes, une « **conscience collective** » (Durkheim), ces valeurs impliquent le respect de **normes** de conduites, ces normes permettent l'interaction entre les individus. Elles permettent de spécifier des **rôles** et des statuts. La réponse se trouve ainsi au niveau de la sphère culturelle. L'interaction est possible. Le processus de la **socialisation** joue un rôle important puisqu'il rend compte de l'existence d'actions individuelles. L'interaction est possible parce que nous avons appris, intégré, intériorisé un certain nombre de normes, comme le langage.

SCHÉMA GÉNÉRAL DU SYSTÈME SOCIAL

Normes, valeurs, rôles et statuts :

PREMIER COUPLE : LE SYSTÈME NORMATIF : NORMES ET VALEURS

Norme :

Principe de base : l'interaction sociale n'est possible que dans la mesure où des règles de comportements, de conduites sont connues,

introduction à la sociologie générale

partagées puis appliquées par les individus, acteurs sociaux.
Règles et critères qui régissent notre vie en société.

La fonction est de stipuler la conduite appropriée pour un acteur dans une situation donnée. C'est un concept essentiel. L'action humaine est sociale parce qu'elle s'inscrit dans une structure d'action qui lui est fournie par des normes et règles communes dont elle doit s'inspirer.

Dans la réalité il y a des normes *implicites et explicites*.

Cf. mon cours de sociologie de la déviance, la déviance étant la violation des normes, on ne traite pas la déviance sans parler de normes.

Les **normes implicites** sont celles qui ne sont pas écrites, mais sont plutôt dans les esprits et sont des représentations collectives, c'est les usages des mœurs. Les **normes explicites** sont exprimées concrètement par l'intermédiaire de codes, de lois.

Ces normes résultent spontanément de l'interaction elle-même. Les acteurs définissent implicitement des normes qui leur permettent d'inter-agir. Les normes implicites dans certains cas s'institutionnalisent.

On parle généralement de système normatif pour montrer le caractère pluriel des normes et leur organisation, les liens qu'elles entretiennent les unes avec les autres.

Notion de sanction sociale :

Les sanctions sociales constituent la contre-partie des normes dans la mesure où la collectivité sanctionne le comportement des acteurs de deux manières :

- (1) Dans la mesure où la collectivité récompense la conformité, on parle alors de **sanction positive**.
- (2) Ou elle pénalise le non respect de ces normes (ex : un PV), on parle de **sanction négative**.

Sanction positive (gratification) et négative (pénalisation). Des sanctions dites informelles exercées par autrui, elle concerne en général les normes implicites.

Sanction positive institutionnalisée, recevoir un prix. Des sanctions négatives informelles, être rejeté du groupe, être insulté. Sanction négative institutionnalisée (ex : amende, prison, peine de mort).

Valeur sociale :

Définition de Kluckhohn, les valeurs sont des conceptions explicites ou implicites du désirable propre à un individu ou à un groupe qui

influencent le choix parmi les modes moyens et fins possibles de l'action.

Les valeurs seraient en dernière analyse les principes qui orientent l'action sociale par l'intermédiaire de normes. **Les normes apparaissent comme des applications spécifiques de jugements plus universels, des valeurs.**

On peut se demander pourquoi faire la différence entre 2 concepts aussi proches ?

Parce qu'on observe qu'il n'existe pas nécessairement une correspondance parfaite entre les valeurs et les normes, ce pour trois raisons différentes.

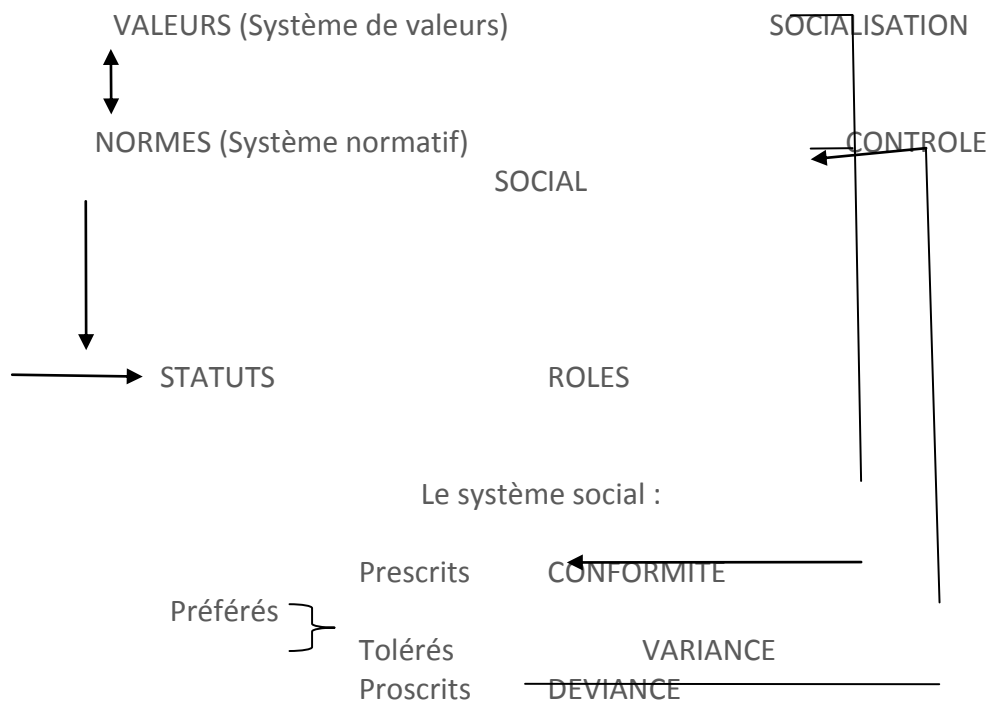
- Une même valeur peut être exprimée par des normes différentes.
- Elles peuvent même ne pas être respectées entre individus.
- Les normes, peuvent se couper des valeurs qui les ont transférés.

Tout le monde est convaincu qu'il faut respecter le bien d'autrui. La position la plus sage est de chercher à comprendre les rapports dialectiques. Il ne faut pas nécessairement voir les normes comme les produits des valeurs. On peut penser que les valeurs, au lieu d'être des principes qui orientent l'action, peuvent être considérées par des principes que l'on justifie ce que l'on fait. Le débat n'est pas tranché.

Relation dans un sens unique ?

SECOND COUPLE: LE SYSTÈME FONCTIONNEL STATUT ET RÔLE

C'est l'application des normes dans une situations donnée.



Un système n'est pas uniquement une structure, mais c'est également un ensemble vivant.

Comment les systèmes sociaux parviennent à assurer le rôle des normes ? Sans normes, sans règles, modèles de conduites, les individus ne pourraient pas entrer en interaction, ils ne pourraient pas communiquer. Comment éviter de la déviance ?

PROBLÈME DE LA RÉGULATION SOCIALE : SOCIALISATION ET CONTRÔLE SOCIAL

La régulation sociale, deux processus distincts qui permettent son fonctionnement, son efficacité : **le contrôle social et la socialisation**.

La notion de contrainte, semblerait expliquer la régulation sociale. Elle semblerait la conformer à des normes, rôles. Les sociétés possèdent un pouvoir de coercition.

Le contrôle social : Ensemble des sanctions positives et négatives auxquels la société recourt pour assurer la conformité des conduites aux modèles établis.

Cette conformité sociale serait le résultat de la crainte par les individus de sanctions négatives. Mais, également, le résultat de la recherche de ces individus de sanction. Le contrôle social peut prendre deux formes : Des formes diffuses et des formes institutionnalisées.

Nous sommes tous en permanence sous le regard d'autre, Durkheim

parle de « pression social ». Sartre montre l'importance du regard d'autrui. On craint plus le déshonneur qu'une amende. **Dans l'absolu il n'y aurait pas besoin de contrôle social.** Quand le contrôle social institutionnalisé intervient : quelque chose ne va plus.

Le processus de socialisation :

Contrainte externe et Processus interne : Ce processus est celui de la socialisation.

Définition : Processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'agents sociaux significatifs et par là, s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre.

Ce processus dure toute une vie. Ce processus marque profondément les individus. Ce n'est pas un apprentissage superficiel. Selon Bourdieu, le résultat produit est l'**habitus**.

La socialisation permet l'adaptation des individus. Adhésion à des valeurs qui ont été préalablement intériorisées. Ils adhèrent aux valeurs qui fondent ces normes.

La distinction entre valeurs et normes sociales est une distinction qui nous permet de différencier le contrôle social de la socialisation. La socialisation se situe au niveau du système de valeurs. L'adhésion à des valeurs incite au respect des normes qui sont rattachés à ces valeurs. La socialisation permet l'intégration de l'individu à la société. Elle permet ainsi la cohésion de la société. Pour cela, tout système social à des processus de socialisation, et en place des agents de société : des **agents sociaux significatifs**.

La socialisation se fait aussi grâce à la publicité, la propagande. Dans les organisations, ils mettent en place des manifestations culturelles qui leur permette de maintenir ou renforcer leur socialisation.

Les instances de régulation sociale :

Dans de nombreux cas, ils ne parviennent pas à produire de la coopération, solidarité. Ils parviennent à produire de la déviance. Cette déviance est généralement considéré comme néfaste, elle est recherchée, sanctionnée. C'est moins pour des motifs moraux, mais si la déviance est traquée c'est essentiellement à cause des effets négatifs, dysfonctionnels. Ce qui fait obstacle est généralement jugé. C'est un épiphénomène. La sociologie s'est intéressée à la responsabilité dans cette production de cette déviance. Comment la

sociologie rend compte de la désorganisation sociale. Cette désorganisation sociale est désignée sous le nom **d'anomie**.

Etant donné le rôle fondamental des systèmes normatifs dans la structuration et le fonctionnement du système social, il était normal qu'on voit la cause essentielle des principaux dysfonctionnement du système social.

Anomie :

Anomie vient de « nomos » c'est-à-dire la règle, la norme. Ça signifie absence de norme. L'anomie : affaiblissement du système normatif.

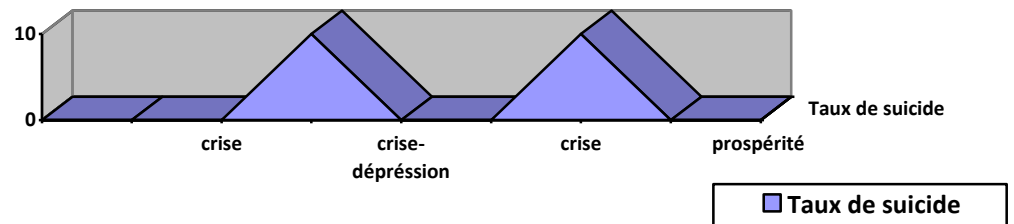
Dans la *De la division du Travail Social*, de Durkheim l'anomie est qualifiée comme l'état d'une société d'une telle manière qu'elle ne parvient plus à imposer aux individus les règles, les normes qui en tant normal, assure de l'intervention. Dans ces conditions, les individus continuent d'agir mais que guidé par des intérêts particuliers. Ils n'agissent plus en fonction de norme mais agissent pour imposer leurs propres intérêts, ceci entraîne l'impossibilité de la coopération. Cela affecte la coopération.

Durkheim dit que cela se produit changements structurels profonds et rapide. Le passage de l'artisanat à l'industrie à entrainé une période anomique. Les modes de production ont changé. Les changements structurels peuvent être économiques. Il peut s'agir de crise de récession ou de croissance. Changement soudain, inattendu. Plus les sociétés se modernisent, plus les risques d'anomie sont importants. Les conflits sociaux que connaissent les pays occidentaux au 19^{ème} siècle. Durkheim explique que les conflits sociaux sont la conséquence des bouleversements dans les modes de production économique. Il développe une analyse du fait que l'on soit passé trop rapidement d'un système social où les patrons et les ouvriers travaillent en contact étroits les uns avec les autres à l'intérieur de l'atelier. Les normes et les valeurs peuvent s'instaurer spontanément grâce aux interactions. Nous sommes passé à un état communautaire qui sépare le travail où les dirigeants et dirigés s'ignorent mutuellement : Les normes doivent être imposés par l'extérieur et par l'Etat.

François Chazel : « L'anomie se traduit par un affaiblissement des liens de solidarité. Elle correspond à une dislocation l'ordre social ancien, cohérent. Elle se manifeste à l'occasion d'un changement structurel. »

Dans son étude sur le suicide, Durkheim va plus loin dans l'analyse du phénomène de l'anomie, plus précisément dans un chapitre, le suicide anomique. Il montre que les taux de suicide varient en fonction de l'évolution de la situation

économique.



En période de dépression, ils retrouvent leur niveau habituel. Le fait que les individus soient plus riches ou plus pauvres n'a pas d'influence. Pourquoi en période de dépression les taux retrouvent un niveau normal ? La période d'anomie est passée, les normes se sont reconstituées sur de nouvelles bases et vont leur permettre d'ajuster leurs attentes sur leurs moyens.

Durkheim dit qu'en faveur de crise économique, frustration. Un autre type de frustration : une **frustration relative**. « Je suis frustrée parce que je ne peux pas obtenir ce que je pensais pouvoir obtenir. » La raison : selon l'analyse de Durkheim, cette amélioration subite de la situation économique va entraîner la perte de légitimité de l'ancien système normatif. Un nouveau système normatif n'a pas eu le temps de remplacer l'ancien. Cette crise va provoquer un accroissement des attentes. Les individus croient que tout est possible mais on est toujours nécessairement déçu.

Raymond Boudon : « L'anomie caractérise la situation où se trouvent les individus lorsque les règles sociales qui guident leurs conduites et leurs aspirations perdent du pouvoir sont incompatibles entre elles lorsque miné par des changements sociaux, elle doit laisser la place à d'autres. » Nos sociétés contemporaines sont des sociétés menacées par l'anomie et selon Durkheim, avec la modernité les sociétés connaîtraient un état d'anomie chronique.

Robert Merton : Ce sociologue a utilisé de le rapprocher de déviance. Les sociétés occidentales et en particulier la société américaine connaissent un état d'anomie chronique. Il existe dans nos sociétés un décalage très fort entre les buts proposés par une société et intériorisés par les individus. Être riche et populaire. Les moyens dont les individus disposent, décalage très fort entre les buts et les moyens, donc les valeurs et les normes.

TABLE DES MATIÈRES

I-	Holisme et Individualisme	2
	Le holisme de tradition française	2
	l'individualisme.....	3
II-	Explication et compréhension	6
	L'épistémologie positiviste :	7
	Face au positivisme il existe une critique théorique qui vient de la tradition allemande.....	9
III-	Présentation des analyses et des grandes problématiques sur la sociologie générale.	10
	Ordre social :	11
	Premier couple :le système normatif : normes et valeurs.....	12
	second couple: le système fonctionnel Statut et rôle	14
	Problème de la régulation sociale : socialisation et contrôle social	15

